

Théâtre – création
Cie avec vue sur la mer

Pas Pas moi **Berceuse**

DRAMATICULES FÉMININES
DE **SAMUEL BECKETT**

MISE EN SCÈNE STÉPHANE VERRUE

Du mardi 13 au dim. 24 mars 2007
Salle André Reybaz - Théâtre d'Arras (

Coprod. cie avec vue sur la mer / Théâtre d'Arras



Théâtre - création

Pas, Pas moi, Berceuse

**Dramaticules féminins
de Samuel Beckett**

Mise en scène **Stéphane Verrue**

Avec **Sophie Bourdon
Gaëlle Fraysse
Arlette Renard**

Scénographie **José Froment**

Lumière **Nathalie Perrier**

Création sonore **Mathieu Chappéy**

Costumes **Catherine Lefebvre**

Durée : environ 1h00

Coproduction cie *avec vue sur la mer* / Théâtre d'Arras.
Avec le soutien de l'Hospice d'Havré / Ville de Tourcoing.

La cie *avec vue sur la mer* reçoit le soutien de la DRAC Nord –
Pas de Calais, du Conseil Régional Nord – Pas de Calais, du
Conseil Général du Pas de Calais, et de la Ville d'Arras.

Pas, Pas moi, Berceuse

**Dramaticules féminins
de Samuel Beckett**

Mise en scène Stéphane Verrue

**Du mardi 13 au dimanche 24 mars 2007
Salle André Reybaz - Théâtre d'Arras (62)**

7, place du Théâtre

Réservations : 03 21 71 66 16

mardi 13 mars	20h30
mercredi 14 mars	19h00
jeudi 15 mars	20h30
vendredi 16 mars	19h00
samedi 17 mars	20h30
dimanche 18 mars	16h00
mardi 20 mars	20h30
mercredi 21 mars	20h30
jeudi 22 mars	20h30
vendredi 23 mars	19h00
samedi 24 mars	20h30

Une trilogie féminine Samuel

Beckett écrivit trois pièces pour une comédienne britannique d'exception, Billie Whitelaw. A l'occasion des célébrations du centenaire de la naissance de ce grand poète irlandais (qui bouleversa l'écriture théâtrale avec *En attendant Godot* en 1953), nous avons voulu explorer ces trois dramaticules féminins, face trop peu connue d'un écrivain plutôt... masculin. Trois formes brèves. Trois propositions d'une étrangeté troublante. Trois moments singuliers de poésie visuelle.

A notre tour, avec un an de décalage avec la date anniversaire du centenaire (de la naissance), saluons Samuel Beckett, l'auteur dramatique le plus marquant du XXème siècle.

Avec Beckett, c'est comme ça, on l'aime ou on ne l'aime pas, mais on ne peut pas l'ignorer. Nous, on l'aime, et souhaitons y revenir, avec passion. Nous pensons, en effet, qu'il est nécessaire, de temps à autre, de revisiter ceux qui, historiquement, humainement aussi, ont compté pour nous, théâtraux au long cours, passeurs obstinés.

Après avoir longuement réfléchi et essayé de faire rentrer nos désirs dans nos petits budgets, nous avons donc décidé de proposer un programme singulier, un peu inattendu mais totalement cohérent à nos yeux : trois dramacules de Beckett ne mettant en scène que des personnages féminins.

Vladimir, Estragon, Clov, Hamm, Krapp, Watt, Murphy, Molloy, Malone ou encore Mercier et Camier... A l'énoncé de ce long cortège (non exhaustif) de « héros » (!) beckettien, on pourrait penser que l'auteur de *En attendant Godot* est un écrivain essentiellement « masculin » (*Oh ! les beaux jours* étant, en quelque sorte, l'arbre qui cache la forêt). Ce serait une erreur grave. Tout juste peut-on dire que hommes et femmes co-existent très peu, se touchent à peine (au sens littéral du terme), dans l'œuvre de Beckett. En tout cas, à plusieurs reprises, l'auteur exclut totalement la présence masculine dans son théâtre. Et, chaque fois, l'on est bouleversé par la détresse, la tendresse, la compassion émanant de ces textes. Voilà donc notre projet : faire entendre les voix féminines du grand dramaturge.

Pas, Pas moi, Berceuse... Trois pièces courtes. Trois propositions scéniques bousculant les conventions théâtrales. Trois rituels agnostiques, mystérieux ou inquiétants. Trois moments rares de poésie visuelle et sonore. Entre convulsions verbales et silences suspendus, entre harcèlement extrême et sérénité recouvrée, entre langes et linceul, la difficulté d'être. Tout simplement.

Stéphane Verrue

***Pas* – (1975)**

Comprenne qui pourra, telle est l'avant-dernière phrase de la dernière pièce de Beckett (*Quoi où*, 1983) avant un *J'éteins* ferme et définitif. Cette phrase pourrait également clore *Pas*, un des dramaticules les plus énigmatiques de l'auteur.

Une femme en haillons arpente la scène, de long en long, traçant le signe de l'infini à rebours, comme pour remonter le temps. Elle s'assure d'entendre le bruit de ses pas et ne cesse de ressasser *tout ça*, titre originel de la pièce.

Qui est-elle, cette femme ? Beckett brouille les pistes entre une mère, sa fille May, une autre mère et une autre fille... Amy (anagramme évident). Qui parle à qui ? de qui ? quand ? Le personnage que nous, spectateurs, voyons est-il seulement là ?

Et qu'est-ce donc que ce *tout ça* ? Un deuil impossible à faire ? Un secret indicible - voire innommable - impossible à porter ? Ou encore le mystère même de l'existence ?

On a souvent parlé, à juste titre, de fantômes au sujet de cette pièce. Mais qu'est-ce qu'un fantôme ? L'apparition surnaturelle d'un être disparu ? Ou la présence obsessionnelle d'un mort enterré dans un vivant ? Ou... les deux ?

Ce *mystère agnostique* et nocturne nous saisit par son inquiétante étrangeté.

***Pas moi* – (1972)**

J'ai connu cette femme en Irlande (...). Il y en avait tant de ces vieilles qui trébuchaient dans les sentiers, dans les fossés, auprès des haies (...). Et cette femme, je l'ai entendue dire ce que j'ai écrit dans Pas moi. Je l'ai entendue vraiment. Voilà ce que déclarait Samuel Beckett à Deirdre Bair, sa première biographe.

Dans l'obscurité, seule une bouche. Cataracte de mots, lambeaux de phrases apparemment confuses, et pourtant... Comme toujours chez l'auteur, « ça » raconte une histoire... Naissance prématurée, père et mère fantômes, orphelinat, errances, supermarché, tribunal, larmes, matin d'avril... Mais schizophrénie en direct (*Quoi ? Qui ? Non, elle ! ELLE*), perte de la sensation du corps... Seule la bouche, la bouche, comme folle, boxant, crachant ses mots. Descente vertigineuse. S'accrocher à quoi ? Et qui parle ?

Le plus extrême des textes théâtraux de Beckett, entraînant la comédienne dans une action extrêmement périlleuse et mettant le spectateur dans une situation dérangement voire angoissante. Abolition de l'espace. Seule la bouche éclairée. Déchirure, plaie rouge vagissante, éructant sa diarrhée verbale. Seul point éclairé flottant tel un papillon fou dans l'obscurité.

***Berceuse* – (1981)**

Dernier dramacule féminin de Beckett. Une femme vieillie avant l'heure, quasiment muette, dans un rocking-chair. Un faible *Encore* et le fauteuil se met en mouvement en même temps qu'une voix (la sienne ?) se fait entendre. Dès que le balancement cesse, la parole s'éteint. Un faible *Encore* permet, à plusieurs reprises, de relancer le mouvement et de faire revenir la voix. Que raconte-t-elle ? Une vie d'errance totalement solitaire. Après l'errance et la quête, pathétiquement modeste, d'un (d'une) *autre comme elle, un peu comme elle*, le retour à la maison et là, quête à nouveau, à la fenêtre cette fois, d'un signe de vie quelque part (*un store levé*). Finalement, ne trouvant rien ni personne, ne pouvant donc valider sa propre existence, la femme se résigne à rejoindre le fauteuil à bascule dans lequel sa mère, bien avant elle, finit ses jours.

On pense à Pozzo (*En attendant Godot*) et ses grandes phrases définitives (*Elles accouchent à cheval sur une tombe*). On pense aussi à un autre héros (!) beckettien, Murphy, qui se ligotait dans un rocking-chair pour mettre en route sa pauvre tête...

Balancement lancinant, comme un vieux rituel pour tenter d'entrer en relation avec des spectres, des êtres chers depuis longtemps disparus, ou, simplement, son propre esprit. Corps comme une urne vide affamée, affamée d'âme, la voix semblant apporter l'apaisement à la souffrance du corps jusqu'à l'endormissement final.

Samuel Beckett, Stéphane Verrue, un long compagnonnage

C'est en 1985 que Stéphane Verrue commence son exploration de l'œuvre de Samuel Beckett. Il investit un énorme hôpital désaffecté à Boulogne-sur-Mer dans lequel il met en scène quatre dramaticules.

En 1988, à l'invitation de la compagnie de l'Oiseau-Mouche, il met en scène *Acte sans paroles 1*, *Fragment de théâtre 2* et *Va et vient*.

En 1989, la compagnie se produit au festival d'Avignon (off). *Acte sans paroles 1* est remplacé par *Acte sans paroles 2* pour des raisons techniques.

En 1992, en co-production avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, nouveau programme Beckett, sous le titre générique *Finir, finir encore...*

De 1992 à 1995, *Finir, finir encore...* sera joué à Paris (Théâtre de la Cité Internationale), Londres, Bruxelles, et en Roumanie (où le spectacle est encensé par Andreï Serban).

En 1996, Stéphane Verrue remet en scène *Solo* et *Cette fois* (qu'il interprète lui-même). Ce programme fut joué à Paris (L'Atalante) en 1997 sous le titre générique de *En allés*.

Stéphane Verrue et la cie avec vue sur la mer

Né en 1954, Stéphane Verrue est originaire de Wattrelos (Nord). Après avoir étudié à l'**INSAS** (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, il devient l'assistant de **Gildas Bourdet** (1974), puis repart en Belgique où il fonde avec, entre autres, **Philippe Geluck** et **Christian Baggen**, le Théâtre Hypocrite.

Avec cette jeune compagnie, il crée ses premiers spectacles, notamment :

1975 : *Les Gros Chiens* de **Chaval**.

1978 : *Chronique des années de merde* d'après l'œuvre de **Kurt Tucholsky**.

En **1977**, il rencontre, toujours à Bruxelles, le metteur en scène tchèque **Otomar Krejca** dont il devient l'assistant pour trois mises en scène (*Roméo et Juliette*, *Lorenzaccio* et *Les Trois sœurs*).

En **1981**, il accueille au Ciné Rio (l'antre du Théâtre Hypocrite) **Philippe Caubère** pour la création mondiale de *La Danse du Diable* (premier épisode du futur *Roman d'un Acteur*).

Le Ciné Rio est rasé cette même année. Le Théâtre Hypocrite s'auto-dissout et Stéphane Verrue revient dans sa région d'origine, le Nord/Pas de Calais. A partir de cette période et pendant dix ans, il travaille comme metteur en scène indépendant. Il monte notamment :

1983 : *Monsieur Lacaze* (d'après mes amis) d'**Emmanuel Bove** (Théâtre de la Découverte, Lille).

1986 : *Où est passé mon chandail islandais ?* d'après **Stig Dagerman** (spectacle qui fut joué plus de 150 fois de 1986 à 2000, notamment à Avignon, Paris et Bruxelles).

1990 : *Amour, Soupçons et Pataquès* d'après *Einen Jux* de **Johann N. Nestroy** (Théâtre de l'Aventure, Hem).

1991 : *Suréna* de **Pierre Corneille** (coproduction La Rose des Vents / C.D.C de Calais).

Depuis **1992**, Stéphane Verrue est directeur artistique d'*avec vue sur la mer*, structure conventionnée par le Ministère de la Culture. Il monte alors :

1992 : *La Grande Armada* (d'après *The Critic* de **R. B. Sheridan**).

Il continue son travail sur les *Dramaticules* de **Samuel Beckett**, pièces auxquelles il voue une passion toute particulière (Stéphane Verrue a mis en scène dix *dramaticules* au total).

- 1992 - 95 :** *Finir, finir encore...*, programme de cinq dramaticules, coproduit par la Compagnie de L'Oiseau Mouche, fut joué une centaine de fois en France (Théâtre de la Cité Internationale à Paris notamment), Belgique, Angleterre, Pays-Bas et Roumanie.
- 1994 :** *Roméo et Juliette* de **William Shakespeare** (en coproduction avec La Rose des Vents, le Théâtre Jean Vilar de Suresnes et le JTN).
- 1996 :** Toujours en coproduction avec la Compagnie de L'Oiseau Mouche, il écrit et met en scène **All Ze World...**

Depuis 1997, Stéphane Verrue est également artiste associé au Théâtre missionné d'Arras, dirigé par Max Gaillard.

Dans ce cadre, il a mis en scène :

- 1999 :** *Les Arabes à Poitiers* du jeune dramaturge **Luc Tartar** (1999) et *Terres Arables* du même auteur (Avignon Off).
- 2000 :** *Giordano Bruno*, dont il a également assuré la conception (à partir des écrits du philosophe et du roman d'Eugen Drewermann *Le Testament d'un hérétique*).
- 2002 :** *Le Talisman*, de Johann Nestroy (Coup de Cœur ADAMI)
Tempus Tic Tac, de Stéphane Verrue, avec la complicité de Djamel Hadjamar.

En 2003, avec l'aide de la Ville d'Arras, la cie s'implante à Arras. Elle fait grève au festival d'Avignon.

- 2005 :** *Pour Phèdre*, de Per Olov Enquist
Cité Babel, de et par Rachid Bouali. Co-écriture et mise en scène Stéphane Verrue
- 2007 :** *Pas, Pas moi, Berceuse*, dramaticules féminins de Samuel Beckett

oOo

Stéphane Verrue a également mis en scène plusieurs spectacles lyriques dont :

- 1984/1985 :** *Les Tréteaux de Maître Pierre*, de Manuel de Falla (Atelier Lyrique de Tourcoing, direction musicale **Jean-Claude Malgoire**).
- 1987/1988 :** *Carmen*, de Bizet, Meilhac et Halévy (Festival de Saint-Céré, direction musicale **Alain Guingal**).
- 1989 :** *Les Pèlerins de La Mecque*, de Gluck et Dancourt (Atelier Lyrique de Tourcoing, direction musicale **René Jacobs**).
- 1998 :** *La Fille de Madame Angot*, de Lecocq, Clairville, Siraudin et Köning (La Clé des Chants / Mission Lyrique Régionale / Théâtre d'Arras / Théâtre de Besançon, direction musicale **Dominique My**).
- 2005 :** *La Cantate du café et La Cantate des paysans*, production Les Résonances, direction Nicolas Bucher.
- 2007 :** *Le songe d'un habitant du Mogol*, création d'après des fables de Jean de La Fontaine, production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing